

Lettres sur la philosophie kantienne : l'apport de Reinhold à la querelle du panthéisme

Jean-Mikaël Guédon*

Résumé

Cet article est l'occasion d'explorer le sens que l'on peut accorder aux Lettres sur la philosophie kantienne de K. L. Reinhold dans le cadre de la querelle du panthéisme. Pour mieux comprendre l'apport ambivalent du philosophe à ce débat, l'argumentation de Reinhold est mise en dialogue avec celle d'un autre intervenant « secondaire » de la dispute, Thomas Wizenmann. La confrontation entre les deux philosophes révèle, malgré un constat commun de la vanité d'une prise de position radicale, pour ou contre la raison, la complexité inhérente à toute solution intermédiaire, ou « de troisième voie », et donc le risque permanent de rechute dans le dogmatisme ou l'irrationalisme.

Lorsque Karl Leonhard Reinhold entreprend la rédaction de ses Lettres sur la philosophie kantienne¹, la querelle du panthéisme est à son apogée. L'Aufklärer Mendelssohn est mort sans parvenir véritablement à contrer les critiques de Jacobi, dont les attaques contre les Lumières redoublent d'ardeur. Pour mieux comprendre l'importance de la participation de Reinhold à ce débat, il peut être intéressant de reconstruire son argumentation en dialogue avec celle d'un autre intervenant « secondaire » dans la querelle, Thomas

* Doctorant en philosophie, Université de Montréal.

¹ Les *Briefe über die kantische Philosophie* publiées en 1790 présentent une version augmentée et modifiée des lettres publiées trois ans auparavant dans la revue *Der Teutsche Merkur* ; pour la traduction anglaise des différentes versions, voir K. L. REINHOLD, *Letters on the Kantian Philosophy*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2005.

Wizenmann. C'est ce que je me propose de faire dans cet article. Je soulignerai dans une première partie ce qui relie ces deux penseurs allemands, en ce qui a trait au moment de leurs interventions, à leur posture et leur objectif dans la dispute, pour mieux relever dans une seconde partie ce qui les distingue, et qui est aussi ce qui fait le cœur de la querelle du panthéisme. Je conclurai finalement en précisant au regard de cette démonstration le sens que l'on peut accorder à la contribution de Reinhold dans la querelle et l'évolution de la philosophie en général.

1. À la recherche d'un moyen terme

Reinhold et Wizenmann interviennent à peu près au même moment dans le déroulement de cette longue querelle du panthéisme². Après une correspondance privée de près de deux ans, la dispute entre Friedrich Heinrich Jacobi et Moses Mendelssohn à propos du spinozisme de l'écrivain Lessing éclate au grand jour en octobre 1785, avec la parution des *Lettres à Moses Mendelssohn sur la doctrine de Spinoza* et des *Heures matinales*³. Aussitôt, la querelle a une résonance importante, et tous les intellectuels sentent le besoin de prendre position : pour ou contre Mendelssohn, pour ou contre l'*Aufklärung*. En janvier 1786, Mendelssohn rédige juste avant de mourir une nouvelle réponse à Jacobi, *Aux amis de Lessing*, et en avril 1786, Jacobi revient à la charge avec *Contre les accusations de Mendelssohn*, alors qu'au même moment Wizenmann publie de façon anonyme *Les résultats des philosophies de Jacobi et de Mendelssohn examinés de manière critique par un volontaire*⁴. Quant aux *Lettres* de Reinhold, elles sont

² Sur le *Pantheismusstreit*, voir l'Introduction de Pierre-Henri TAVOILLOT dans *Le crépuscule des Lumières. Les documents de la « querelle du panthéisme » (1780-1789)*, Paris, Cerf, 1995 ; voir aussi l'Introduction d'Alexis Philonenko à Emmanuel KANT, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, Paris, Vrin, 1959.

³ Pour la traduction française de Ueber die Lehre des Spinoza in Briefen an den Herrn Moses Mendelssohn de Jacobi (1785), et des Morgenstunden oder Vorlesungen über das Dasein Gottes de Mendelssohn (1785), voir Pierre-Henri TAVOILLOT, op. cit., p. 37-134 et 143-175.

⁴ Pour la traduction française de *Moses Mendelssohn an die Freunde Lessings. Ein Anhang zu Herrn Jacobi Briefwechsel über die Lehre des Spinoza* de Mendelssohn (1786), de *Wider Mendelssohns Beschuldigungen betreffend die Briefe über die Lehre des Spinoza* de Jacobi (1786), et de *Die Resultate des Jacobischen und Mendelssohnschen*

publiées à partir du mois d'août 1786⁵. L'entrée en scène de ces deux philosophes marque deux moments importants dans l'évolution de la dispute.

D'une part, c'est l'occasion de se détacher des deux querelleurs principaux qu'étaient Jacobi et Mendelssohn, et ainsi de dévoiler un peu mieux les enjeux fondamentaux du débat en le relançant sur des bases moins personnelles. Certes, Wizenmann rédige ses *Résultats* à Pempelfort sous la protection de Jacobi et nourri par ses confidences. C'est Jacobi qui lui conseille la lecture de Spinoza et de Kant, et Wizenmann est tenu informé de toute la correspondance avec Mendelssohn. Cependant, il serait réducteur de considérer que le jeune philosophe ne fait que répéter les arguments de son aîné. L'importance de leur désaccord sur l'origine de la croyance, personnelle et relevant d'une révélation intérieure chez Jacobi, ou fondée sur les faits bibliques attestant la révélation historique chez Wizenmann, est injustement ignorée si on range leur philosophie respective indistinctement dans le domaine de la superstition ou de l'irrationalisme religieux⁶.

Et s'il est vrai que Wizenmann n'est peut-être pas aussi impartial qu'il l'annonce dans les *Résultats* en prétendant présenter simplement les positions philosophiques en présence et leur véritable clivage, il convient à tout le moins de noter la posture affichée par le philosophe, et de l'associer à celle de Reinhold, qui explique dans sa « Première Lettre » que les enjeux et l'issue inévitable de la querelle n'apparaissent clairement qu'au spectateur impartial : « ...the more keenly they insist on their claims, the more the weaknesses of the arguments on both sides come to light and the more it becomes

Philosophie, kritische untersucht von einem Freiwillingen de Wizenmann (1786), voir Pierre-Henri TAVOILLOT, *op. cit.*, p. 189-216, 217-238 et 243-261.

⁵ Les huit lettres sont publiées successivement dans la revue *Der Teutsche Merkur* : les deux premières en août 1786 (vol. III), les deux suivantes en janvier-février 1787 (vol. I), la cinquième en mai 1787 (vol. II), et les trois dernières en juillet-août-septembre 1787 (vol. III) ; voir l'Introduction de Karl Ameriks à K. L. REINHOLD, *Letters on the Kantian Philosophy, op. cit.*, p. ix-xxxv.

⁶ C'est notamment à l'époque l'analyse du kantien Christian Gottfried Schütz, reprise par Pierre-Henri TAVOILLOT, *op. cit.*, p. 239-241.

apparent to *the impartial spectator* how ill-suited for universal conviction their solutions to the immense problem are⁷ ». Ou encore au spectateur pacifique :

While those factions which have been driven into a corner revert to extreme measures, exaggerate their claims in the heat of battle, and leave their defenses wide open – defenses which even their opponents' attack had not exposed – *the peaceful spectator* sees, not without concern, the defenders of reason fighting for the cause of nonbelief and the guardians of faith fighting for the cause of superstition⁸.

D'autre part, l'entrée en scène de Reinhold et Wizenmann consacre la place centrale que prendra dorénavant l'œuvre kantienne dans la querelle et même dans tous les débats philosophiques en Allemagne. C'est après avoir étudié de près la *Critique de la raison pure* à l'automne 1785 que Reinhold rédige ses *Lettres*, contribuant à clarifier la position de Kant. Parallèlement à la publication des *Lettres* dans *Der Teutsche Merkur*, Kant publie d'ailleurs dans la *Berlinische Monatsschrift* sa propre contribution à la dispute : « Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? »⁹, à laquelle Wizenmann consacre une réponse qui, bien qu'inachevée, constitue la deuxième et dernière contribution importante du jeune philosophe à la querelle : le manuscrit « Au professeur Kant, par l'auteur des *Résultats* » sera publié par Jacobi dans le *Deutsches Museum* quelques jours avant la mort de Wizenmann en février 1787¹⁰. Kant représente donc à la fois un interlocuteur réel et une référence incontournable pour Reinhold et Wizenmann.

La philosophie critique de Kant s'impose d'autant plus qu'elle est tout à fait en phase avec la posture décrite précédemment, celle du

⁷ K. L. REINHOLD, « First Letter: The need for a Critique of Reason », dans *Letters on the Kantian Philosophy*, *op. cit.*, p. 8 ; je souligne.

⁸ *Ibid.*, p. 9 ; je souligne.

⁹ Pour la traduction française de « Was heiszt sich in Denken orientieren » (octobre 1786), voir Emmanuel KANT, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, dirigé par A. Philonenko, Paris, Vrin, 1959.

¹⁰ Pour la traduction française de « An den Herrn Professor Kant von dem Verfasser der Resultate... », voir Pierre-Henri TAVOILLOT, *op. cit.*, p. 281-307.

spectateur impartial. La recherche d'un principe qui ne relèverait ni de la raison dogmatique ni de l'abandon pur et simple de la raison séduit les deux philosophes, qui partagent cette quête d'une solution nouvelle dans un moyen terme, respectueux à la fois de la raison (donc susceptible d'être prouvé selon des règles logiques) et du sentiment intérieur (au sens de ce que l'on ressent comme étant la vérité). Reinhold et Wizenmann poursuivent en effet un objectif semblable, celui de trouver un principe ou un fondement alliant évidence et validité universelle afin de répondre à la question qui est selon eux au centre de la querelle : la question de l'existence de Dieu. Ce qui manque d'universalité, ce n'est pas la réponse elle-même que tout un chacun propose à cette question, c'est-à-dire que Dieu existe, mais ses fondements, ses preuves. Si l'existence de Dieu est un jugement du sens commun, il doit bien reposer aussi sur des fondements alliant évidence et validité universelle. Reinhold précise dans sa « Deuxième lettre » :

What I claimed in my last letter concerning the lack of a universally satisfying answer to the question of God's existence actually applies more to the grounds and proofs for this answer than to the answer itself. An affirmative answer to this question is given by all eras and peoples with a majority vote, which on close inspection is nothing less than unanimous. This judgment, which is pronounced by such universal agreement and confirmed by the equally universal interest of humanity, is therefore a judgment of common sense and *must rest on irrefutable and universally evident grounds*¹¹.

La preuve de l'existence de Dieu doit être à la fois valide, c'est-à-dire rationnelle, reposant sur des arguments logiques (ce à quoi le fidéisme de Jacobi ne prétend pas), et à la fois évidente, c'est-à-dire qu'elle doit apparaître comme étant acceptable aux yeux des hommes (ce à quoi le rationalisme de Mendelssohn n'est jamais parvenu). La

¹¹ K. L. REINHOLD, « Second Letter: The result of the Kantian philosophy on the question of God's existence », dans *Letters on the Kantian Philosophy*, *op. cit.*, p. 18 ; je souligne.

pérennité de la querelle prouve que les réponses proposées n'étaient pas les bonnes, ni certaines ni convaincantes : « The age-old and never-ending dispute over many all-important questions is itself the most convincing proof that the answers reason has so far given to these questions – or rather, the answers that have been given in the name of reason – lack evidence and universal validity¹² ».

Dans « À Monsieur le professeur Kant... », Wizenmann revient sur les objectifs poursuivis dans les *Résultats*, et il explique dans des termes semblables à ceux de Reinhold qu'il souhaitait y juger les philosophies de Jacobi et de Mendelssohn selon leurs principes propres et les opposer l'un à l'autre, afin de détruire chaque système l'un par l'autre, et plus généralement prouver qu'aucune démonstration de l'existence ou de la non-existence d'un Dieu et de sa relation au monde n'est possible sur ces bases :

...ce que je me suis mis en tête de montrer, à savoir que la raison n'est capable d'aucun argument objectivement valable ni en faveur de la possibilité d'un Dieu ni en faveur de son impossibilité, et que, par là, elle nous autorise même à rechercher d'autres sources. Loin de vouloir établir une croyance que chacun peut établir à sa guise, je me suis efforcé de me soustraire à cette croyance arbitraire autoproduite, et de découvrir, hors du champ de la raison abstraite, *des raisons objectivement valables* en faveur d'une croyance en accord avec la raison¹³.

Le point de départ est donc chez Wizenmann comme chez Reinhold la reconnaissance que les anciennes compréhensions de la raison étaient mauvaises. Le pouvoir de la raison était soit surestimé soit sous-estimé. Cela suffit à justifier la recherche d'une nouvelle compréhension, plus convaincante, qui pourrait mettre fin au débat :

Each side must therefore go beyond its previous cognition and seek out principles it has not yet discovered. In a word, each must ground its previous cognition of reason

¹² K. L. REINHOLD, « First Letter », *op. cit.*, p. 5.

¹³ Thomas Wizenmann, « À Monsieur le professeur Kant... », dans Pierre-Henri TAVOILLOT, *op. cit.*, p. 286 ; je souligne.

anew. Hence, neither side can be any more content with its own cognition of reason than it is with its opponents' cognition of reason, and the need for a new investigation into the faculty of reason must ultimately become universally accepted by thinking minds, just as they are already now convinced that reason has been misconstrued¹⁴.

Dans la mesure où la métaphysique a échoué, la querelle se réduit jusqu'alors à une confrontation entre la superstition (*Aberglaube*) et l'incroyance (*Unglaube*). Mais on ne peut en rester là. D'une part, parce qu'il est insupportable au sens commun, même celui des partisans de la raison, d'accepter soit de laisser tomber sa foi, soit de demeurer dans l'incertitude quant au fondement de cette foi : « Believers claim that reason could never arrive at this question on its own, and nonbelievers claim that reason declares this question to be superfluous. But I know that you, my friend, are neither a believer nor a nonbeliever of this sort, and that you are in agreement with me that reason not only can raise this question *but also must raise it*¹⁵ ».

Et d'autre part parce que même les adversaires de la métaphysique, s'ils souhaitent briser le silence dans lequel ils se replient, ou rendre compte de manière intelligible du « labyrinthe de sentiments indéterminés » dans lequel ils errent, même ceux-là doivent réintroduire une dimension de rationalité dans leurs discours :

Our modern enemies and despisers of metaphysics ultimately have no other way out (as experience teaches) than to observe a strict silence on the whole question or to roam about in a labyrinth of indeterminate feelings. If one forces the silent to start talking or those in the labyrinth to give an intelligible account of their philosophy of the heart, *they will both speak metaphysics* just like the nobleman who spoke prose without knowing it or wanting to¹⁶.

¹⁴ K. L. REINHOLD, « First Letter », *op. cit.*, p. 14.

¹⁵ *Ibid.*, p. 5-6 ; je souligne.

¹⁶ *Ibid.*, p. 6 ; je souligne.

Conclusion : il faut absolument une nouvelle métaphysique. Le doute qui surgit inévitablement à la suite de tous les échecs des philosophies passées ne peut se muer en simple scepticisme satisfait de son ignorance. Il porte au contraire en lui le besoin pressant de sa résolution. À tout le moins faut-il se remettre sérieusement à la recherche du principe qui sera en mesure de satisfaire ce besoin irrépressible. Le doute doit se transformer en question : une réponse universelle satisfaisante est-elle possible ? Ou parce que cette réponse est nécessaire : comment est-elle possible ?

The all-important and ever-active interest that humanity takes in a conviction regarding God's existence, and that even the unholy followers of superstition and nonbelief so loudly proclaim, makes all indifference impossible here and transforms that doubt into the following specific question: Is a universally satisfying answer to the question of God's existence possible? Or rather (since this possibility cannot be demonstrated by an already-existing answer, but first must be investigated): How is such an answer possible?¹⁷

Or, partageant ce diagnostic sur le sens à donner à la querelle, c'est au regard de la réponse qu'ils offrent à cette question que Reinhold et Wizenmann se distinguent fondamentalement.

2. Avec ou contre Kant

C'est pour ou contre Kant que Reinhold et Wizenmann développent leur réponse à la querelle. Cela est parfaitement compréhensible dans la mesure où, comme il a été mentionné précédemment, la recherche kantienne d'une troisième voie correspond exactement à la démarche qu'ils adoptent tous les deux. Et cette recherche ne peut se faire qu'en explorant à nouveaux frais les capacités et les limites de la raison. Comme le décrit bien Reinhold, rien ne sert de s'éloigner encore davantage de la solution en poursuivant dans les voies déjà tracées des deux réponses traditionnelles, qui ont été menées jusqu'à leurs limites et qui se sont entredétruites. Il faut explorer d'autres pistes, en gardant comme

¹⁷ *Ibid.*, p. 10-11.

guide la raison, mais sans la confondre avec l'ancienne raison métaphysique. Il faut en fait explorer la raison elle-même :

Seeking the conditions of this solution outside the domain of reason or confusing this domain with our previous metaphysics would be tantamount to moving backwards and losing our way again on one of the previous paths. Thus, there is nothing left to do than to become acquainted, above all, with that still unknown domain of reason in which these conditions must lie. And the newly entered path leads to a new and second problem: *What is possible through reason proper?*¹⁸

Reinhold a alors le mérite, avant même que Kant ne précise (ou n'embrouille, selon certains) sa position dans *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, d'insister sur l'importance de la raison pratique dans la solution kantienne. La *Critique de la raison pure* offre déjà selon lui les réponses à deux questions fondamentales : de l'essence de la raison spéculative, Kant démontre l'impossibilité d'une preuve de l'existence de Dieu, et donc que la raison ne contient pas de preuve apodictique de l'existence de Dieu ; de l'essence de la raison pratique, il démontre la nécessité de la foi morale, et donc qu'il ne peut y avoir une foi en l'existence de Dieu qui fasse abstraction de la raison. Ainsi, la solution kantienne ne mise pas sur un savoir, mais sur une foi, mais une foi issue de la raison :

Just as it demonstrates from the essence of speculative reason the impossibility of all apodictic proofs, it demonstrates from the essence of practical reason the necessity of a moral faith in God's existence. Consequently it compels naturalists to abandon, *in favor of a rational faith*, their ungrounded claims to knowledge, and supernaturalists to accept their faith from reason¹⁹.

Selon Reinhold, cette solution peut convaincre les plus habiles penseurs par ses fondements et le sens commun le plus élémentaire

¹⁸ *Ibid.*, p. 11 ; je souligne.

¹⁹ *Ibid.*, p. 20 ; je souligne.

par ses résultats : « Faith of the usual kind, which excluded arguments from reason, was made just as little for thinking minds as the usual proofs from reason, which displaced faith, were made for the common man. [...] The Kantian answer unites both in so far as *it satisfies the most astute thinker with its arguments and the most elementary understanding with its result*²⁰ ».

Or, si Reinhold prétend suivre Kant jusqu'au bout, Wizenmann conteste quant à lui la principale conclusion du Professeur, soit le principe d'une foi rationnelle, du moins tel que présenté dans son opuscule *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*. Wizenmann reconnaît d'abord lui aussi la pertinence de la démarche kantienne, mais il critique ensuite la solution proposée par Kant, doutant qu'une raison subjective puisse vraiment être convaincante :

En cela, excellent Kant, nous pensons parfaitement de même : à partir de la raison pure nul principe objectivement valable de la connaissance de Dieu n'est possible. Mais quant à savoir s'il est par suite nécessaire ou seulement possible de renoncer à toutes les sortes de raisons objectives et de se laisser déterminer par de simples raisons subjectives, cela ne me paraît pas encore entièrement évident. [...] Est-il en général possible de séparer des principes objectifs de la raison de principes subjectifs de manière qu'un fondement purement subjectif puisse devenir la raison susceptible de déterminer quelque assentiment ?²¹

Tous deux en quête d'objectivité, Reinhold se fonde sur le fait *moral* de l'existence de Dieu, alors que Wizenmann s'appuie sur le fait *historique* de l'existence de Dieu. Pour les deux philosophes, il ne s'agit pas d'inventer, mais de découvrir et d'articuler ce qui a toujours été là, soit dans la raison (chez Reinhold), soit dans l'histoire (chez Wizenmann). Wizenmann décrit l'alternative comme suit :

...deux perspectives se présentent encore pour connaître

²⁰ *Ibid.*, p. 23 ; je souligne.

²¹ Thomas Wizenmann, « À Monsieur le professeur Kant... », dans Pierre-Henri TAVOILLOT, *op. cit.*, p. 289.

Dieu : à défaut de posséder tous les arguments objectifs de la raison spéculative, soit des faits nous sont donnés, à partir desquels on peut abstraire immédiatement le concept d'un être suprême et *parvenir à une connaissance historique de Dieu* se développant peu à peu et par degrés ; soit nous nous retirons vers de motifs simplement subjectifs. J'ai choisi la première voie ; vous avez suivi l'autre en prenant Mendelssohn avec vous²².

Il prétend ainsi être plus fidèle que Kant à l'objectif de cette recherche philosophique d'un principe à la fois évident et valide. S'en remettre à des raisons subjectives serait l'équivalent d'abandonner purement et simplement toute recherche d'un principe valant pour tous et pouvant convaincre universellement, et donc de rester en fin de compte dans l'ignorance :

...il reste néanmoins fort certain que les raisons qui ne se rapportent en rien à la crédibilité d'une chose ne déterminent rien non plus de cette même crédibilité, et *cela revient à établir un principe de chimérisme [Schwärmerei]* d'affirmer que l'on puisse être conduit à croire en une chose par des raisons qui n'ont en fait sur votre capacité de croire absolument aucune influence²³.

C'est d'ailleurs dans une perspective semblable que Wizenmann remet en question la conception religieuse de Jacobi qui privilégie l'individualité et la vie singulière. Si Jacobi et Wizenmann s'entendent pour laisser une place dans leur doctrine à la vie sensible et l'hétéronomie de la révélation, Jacobi privilégie l'abandon à sa foi ou sa croyance personnelle, alors que Wizenmann préfère s'en remettre à la tradition dans la mesure où l'on peut considérer que les récits, les cérémonies et les rites religieux ont acquis ou ont démontré une certaine forme d'objectivité.

Certes, Wizenmann ne comprend manifestement pas bien la démonstration kantienne en ce qui a trait à la raison pratique. Il croit notamment pouvoir piéger Kant en notant que celui-ci fait reposer la

²² *Ibid.*, p. 287 ; je souligne.

²³ *Ibid.*, p. 295 ; je souligne.

réalité de l'existence de Dieu sur la présupposition de la loi morale tout en prétendant que c'est la réalité de cette loi morale qui requiert de présupposer l'existence de Dieu : « Quant à son usage pratique, j'avoue que les raisons à partir desquelles vous déduisez le besoin de cette présupposition me semblent encore plus énigmatiques. [...] Comment à partir d'idées anticipant tour à tour l'une sur l'autre peut naître un quelconque besoin de la raison qui présuppose l'une ou l'autre²⁴ ? » Là n'est toutefois pas l'essentiel de l'apport de Wizenmann au débat. L'intérêt de la critique de Wizenmann se trouve plutôt dans la mise en évidence du danger, inhérent à la démarche kantienne et sans cesse renouvelé, d'un retour potentiel vers le dogmatisme :

Quoique vos explications parfaitement claires ne puissent guère faire pencher pour cette solution, j'ai néanmoins l'impression que vous avez donné à l'examen de votre question et aux principes de votre orientation une tonalité d'objectivité qui, si elle ne s'effaçait pas, pourrait tromper les lecteurs les plus perspicaces de notre époque. [...] je voudrais seulement rappeler en général que, si quoi que ce soit d'objectif se mêlait aux principes subjectifs servant à mon orientation, je m'égarerais aussitôt dans le champ de la spéculation, où les raisons s'opposent les unes aux autres, et je ne pourrais donc plus du tout m'orienter²⁵.

Or, s'il n'est pas évident, encore une fois, que cette critique s'applique tout à fait à la démonstration kantienne, tant Wizenmann semble reconstruire à son profit l'argumentation de Kant, elle jette un éclairage nouveau sur les *Lettres sur la philosophie kantienne*. En effet, il n'est pas certain que Reinhold apporte une réponse satisfaisante au problème tel que posé par Wizenmann. Reinhold est bien entendu conscient du danger puisqu'il en fait le point de départ de sa réflexion. Il ne faut pas confondre métaphysique et raison : « In so far as the proofs by which they sought to confirm this accusation are taken from previous metaphysics and directed against previous metaphysics, it becomes evident that these writers are confusing

²⁴ *Ibid.*, p. 297.

²⁵ *Ibid.*, p. 292-293 et 294.

reason with metaphysics and charging the former with what can actually be rendered only to the account of the latter²⁶ ».

Suivant en cela l'analyse kantienne, il note que la raison est au centre de tous les débats, mais qu'on lui demande soit trop peu soit beaucoup trop : d'un côté l'appel à des démonstrations qui excèdent le sens commun, de l'autre à des faits de toute évidence indémontrables, écorchant d'ailleurs au passage Wizenmann et son insistance sur les faits historiques :

One faction appeals in vain to demonstrations that exceed the capacities of common sense, and that encounter strong opposition among the most skilled of thinkers. The other appeals in vain to facts whose intrinsic unlikelihood is in our day beginning to strike the most elementary common sense, while the *historical indemonstrability of these facts is becoming more and more obvious* as a result of investigations by our philologists and historians²⁷.

Cependant, en poussant plus loin l'examen de la raison, Reinhold semble offrir en fin de compte une interprétation *intellectualiste* de la solution *pratique* de Kant. Comme si après avoir souligné que la solution kantienne se trouvait dans la raison pratique, il ne pouvait s'en contenter et insistait alors sur l'idée que cette solution pouvait à la fois satisfaire la raison théorique, c'est-à-dire convaincre du point de vue théorique :

...just as the sage feels it necessary to presuppose a highest being as the principle of the moral and physical laws of nature, a principle that is wise and powerful enough to determine and bring about the happiness of rational beings as a necessary consequence of moral laws, so too the most common man feels compelled to accept a future rewarder and punisher of the actions that his conscience approves and condemns (even against his own will). In the Kantian answer it is thus one and the same ground of reason that offers faith to the most enlightened as well as to the most

²⁶ K. L. REINHOLD, « First Letter », *op. cit.*, p. 13.

²⁷ K. L. REINHOLD, « Second Letter », *op. cit.*, p. 19-20 ; je souligne.

elementary understanding – that is, a faith that stands up to the most rigorous examination by the former and is illuminating for the most ordinary capacities of the latter²⁸.

3. Conclusion

La mise en relation des interventions de Reinhold et Wizenmann dans la querelle du panthéisme permet de mieux comprendre l'apport ambivalent de Reinhold au débat, ambivalence qui n'est pas sans annoncer le développement de la philosophie allemande par la suite. La confrontation initiale entre Mendelssohn et Jacobi avait permis de saisir la vanité d'une prise de position radicale, pour ou contre la raison, comme l'ont développé à la suite de Kant Reinhold et Wizenmann. De même, la confrontation entre ces derniers met en évidence la complexité inhérente à toute solution intermédiaire, ou « de troisième voie ». Et cela explique peut-être pourquoi par la suite le débat n'aura de cesse de se polariser de nouveau, entre l'idéalisme et le réalisme, entre le romantisme et le rationalisme, etc. Jacobi reviendra d'ailleurs à la charge en 1787 pour sommer Kant de choisir son camp, ne pouvant admettre la possibilité d'un moyen terme²⁹.

Reinhold lui-même se désolidarisera finalement du kantisme, insuffisamment systématique à ses yeux, et cherchera ailleurs le principe premier du système de la raison pure. Il serait néanmoins injuste de rejeter sans nuances Reinhold dans le camp des égarés. Les *Lettres sur la philosophie kantienne* ont en effet le mérite de mettre le doigt avec perspicacité sur le cœur de la solution kantienne : la raison pratique. Or, étant donnée peut-être leur incompréhension de la philosophie critique, mais aussi la complexité et sans doute la hardiesse de cette philosophie, Reinhold et beaucoup de kantiens par la suite se seront détournés de cette solution aussitôt après l'avoir

²⁸ *Ibid.*, p. 23 ; je souligne.

²⁹ Sur les rapports entre la querelle du panthéisme et les débats subséquents sur le kantisme, voir notamment George DI GIOVANNI, « The first twenty years of critique: The Spinoza connection », dans Paul Guyer, dir., *The Cambridge Companion to Kant*, New York, Cambridge University Press, 1992, p. 417-448 ; et George DI GIOVANNI, *Freedom and Religion in Kant and his Immediate Successors. The Vocation of Humankind*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2005.

identifiée, plutôt que de creuser davantage dans cette voie³⁰. Kant lui-même n'aura jamais vraiment réussi à mettre en place tous les morceaux de sa nouvelle métaphysique. Il aura cependant lancé un défi important à tous les philosophes : celui de construire un discours résistant toujours à l'illusion de la certitude absolue et à la facilité de l'arbitraire.

Bibliographie

- DI GIOVANNI, George, « The first twenty years of critique: The Spinoza connection », dans Paul Guyer, dir., *The Cambridge Companion to Kant*, New York, Cambridge University Press, 1992, p. 417-448.
- DI GIOVANNI, George, *Freedom and Religion in Kant and his Immediate Successors. The Vocation of Humankind*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2005.
- GRONDIN, Jean, *Kant et le problème de la philosophie : l'a priori*, Paris, Vrin, 1989.
- KANT, Emmanuel, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, dirigé par A. Philonenko, Paris, Vrin, 1959.
- PICHE, Claude, *Kant et ses épigones. Le jugement critique en appel*, Paris, Vrin, 1995.
- REINHOLD, Karl Leonhard, *Letters on the Kantian philosophy*, dirigé par K. Ameriks, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2005.
- TAVOILLOT, Pierre-Henri, *Le crépuscule des Lumières. Les documents de la « querelle du panthéisme » (1780-1789)*, Paris, Cerf, 1995.

³⁰ Voir Claude PICHE, *Kant et ses épigones. Le jugement critique en appel*, Paris, Vrin, 1995 ; et Jean GRONDIN, *Kant et le problème de la philosophie : l'a priori*, Paris, Vrin, 1989.

